

Brèves littéraires

Brèves

Une balle tirée d'une vie à l'autre

Paul Chamberland

Numéro 71, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6602ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chamberland, P. (2005). Une balle tirée d'une vie à l'autre. *Brèves littéraires*, (71), 50–51.

PAUL CHAMBERLAND

Une balle tirée d'une vie à l'autre

*Ma conviction est qu'il faut souscrire au temps,
à sa mesure, et ne rien devancer.*

Roger Munier, *Sauf-conduit*

Le cri de rage d'un jeune garçon de Novgorod abattu par les soudards du tsar, après qu'ils eurent massacré les habitants de la ville, me reste pris dans le travers de la gorge. Une suffocation de haine, d'un coup, interrompt sa vie. Des siècles (était-ce pendant le règne d'Ivan le Terrible ?), et le coup porte encore.

Emmuré vif dans les ténèbres !

Je veux raconter cette histoire. Mais *qui* la raconterait ?

D'autres vies me hantent, je ne peux l'ignorer. Sans transition, parfois, me voici environné de paysages inconnus. Les frontières du temps s'effacent.

Nous portons en nous nos ancêtres, certains nous tirent à eux depuis le sans-fond de la nuit organique. Un corps, sait-on ce que c'est ? Ce qu'on croit terminé ne l'est pas. Né en telle année, mort en telle autre : tout n'est pas dit pour autant. Les épées n'ont pas cessé

de transpercer la chair du jeune garçon de Novgorod. Son cri, son spasme de rage, je le découvre intact dans ma gorge. Un seul instant, celui de la brutale interruption d'une vie, soustrait au cours du temps, persiste pendant des siècles, fixé. Oui, ce spasme, il faut une autre vie pour qu'il puisse être dénoué, qu'il fasse retour en lui-même et que l'être qui y fut emmuré soit enfin apaisé, *pardonné*.

Qui raconte cette histoire ? Un enfant pieux *scandalisé*.
D'un coup devenu la proie de l'Adversaire.

Alexis !

Dès la stupeur prénatale et l'*accident* de la naissance, en cette vie, le visage de l'Adversaire sort de l'ombre, s'insinue au regard de l'enfant, instille l'angoisse.

Alexis, mon ancêtre massacré enfant, tu me reviens depuis ce nouveau spasme d'entrailles pour que je sois celui qui t'en délivre.